

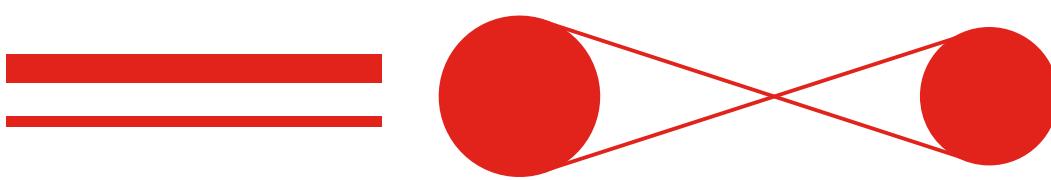
Ateliers

Quel Amour!

Résidences d'artistes en entreprises

MP2018
M
Musée
des
Confluences





Membre fondateur de l'association MPCulture qui a piloté la saison culturelle « MP2018 Quel Amour ! », _____
Mécènes du sud Aix-Marseille a souhaité devenir le mécène des « Ateliers Quel Amour ! ». _____
Suivant son inclination naturelle pour les liens art & entreprise et fort de son expertise sur les résidences en entreprises, _____
ce collectif d'acteurs économiques, au-delà de la coproduction, a propulsé et accompagné les projets. _____
Les hôtes de ces résidences, pour la plupart membres de son collectif, ont également cofinancé la résidence qu'ils accueillaient. —
Les œuvres réalisées, restées propriété des artistes, ont été exposées dans des lieux d'art contemporain partenaires des projets. —
La quête de sens au cœur des résidences alimente une relation à l'art que Mécènes du sud souhaite partager. _____

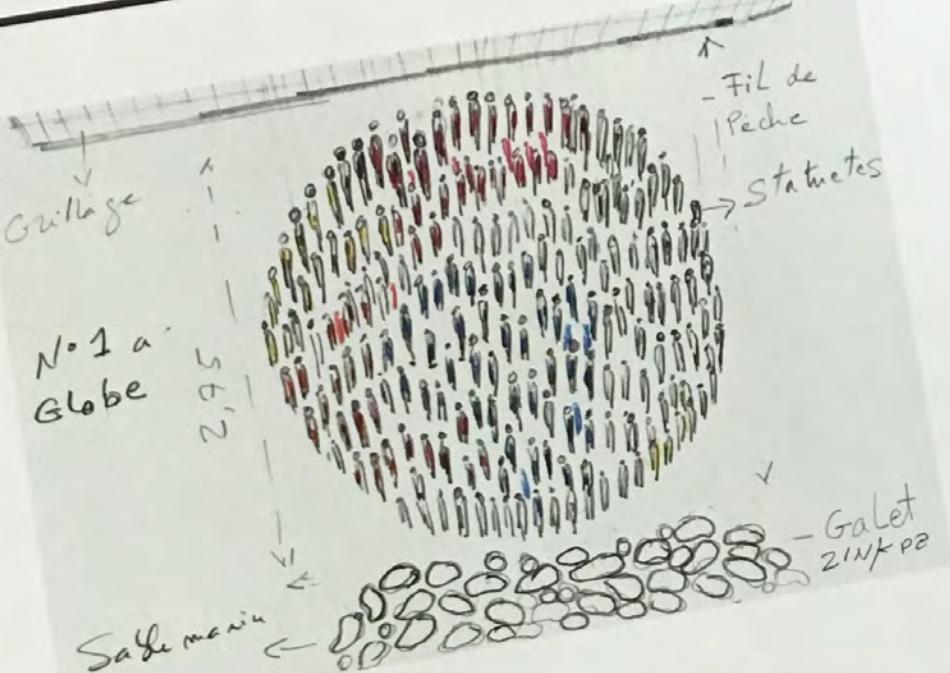
Collectif d'acteurs économiques pour le soutien à la création artistique contemporaine

Axe Sud — Beau Monde — Bleu Ciel & Cie — Christophe Boulanger-Marinetto — Carta-Associés
— CCD Architecture — Alain Chamla — Cipe — Compagnie maritime Marfret —
Courtaige de France Assurances — Crowe Horwath Ficorec — Christophe Falbo — Fonds Épicurien
— Fradin Weck Architecture — Alain Goetschy — Highco — Holding Touring Auto - PLD Auto
— IBS Group — Immexis — In Extenso Experts-Comptables — IP2 - Didier Webre — Joaillerie
Frojo — KEROS — La Table de Charlotte — Leclère - Maison de Ventes — LSB La Salle Blanche
— Medifutur — Milhe & Avons — Multi Restauration Méditerranée — Pébéo —
Peron — Redman Méditerranée — Renaissance Aix-en-Provence Hôtel — Ricard S.A.
— SAS Résilience — SCP Olivier Grand-Dufay — SNSE — Société Marseillaise de Crédit
Tivoli Capital - I lov'it Worklabs — Vacances Bleues — Voyages Eurafrique —

www.mecenesdusud.fr

L'association MPCulture remercie l'ensemble de ses partenaires institutionnels et privés sans lesquels cette aventure n'aurait pu se concrétiser.
Mécènes du sud Aix-Marseille remercie les artistes, les mécènes du projet, ses membres, les opérateurs culturels et entreprises complices.

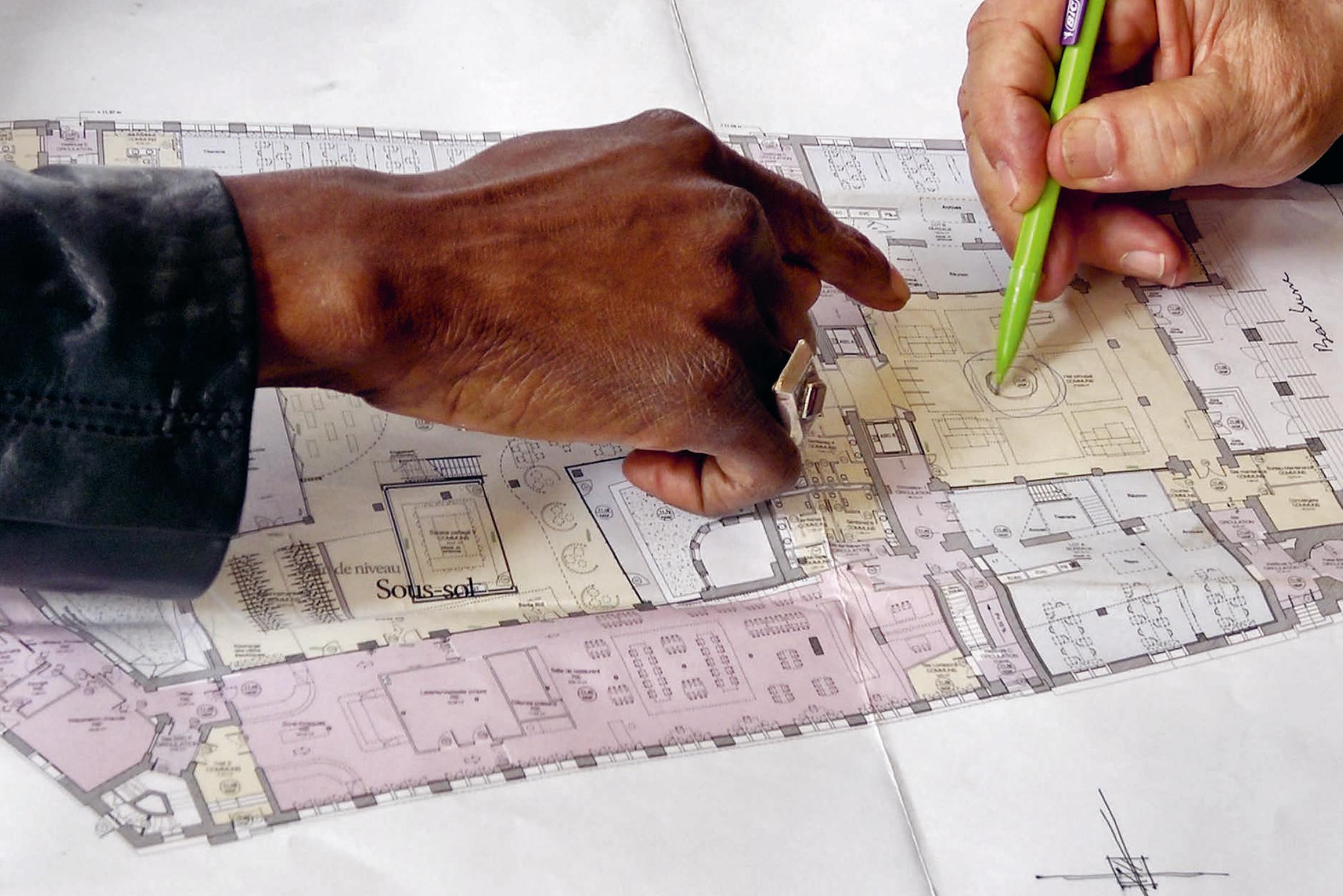
Direction de la publication : Damien Leclère et Raymond Vidil — Coordinatrice générale MPCulture : Sabine Camerin — Coordination éditoriale et iconographique Mécènes du sud : Bénédicte Chevallier, Marine Parize et Sophie Gayerie
Entretiens : Guillaume Mansart, Documents d'artistes PACA — Conception graphique : Stéphan Muntaner — © Mécènes du sud Aix-Marseille & MP2018 — février 2019



Dominique Zinkpè — Lettre ouverte

Zinkpè est un artiste engagé originaire du Bénin, un pays ouvert à la liberté d'expression. La crainte d'une peinture futile l'a amené à pratiquer le dessin architectural. Pour lui, l'art possède un pouvoir qu'il est urgent d'exercer. Carta-Associés est une société d'architecture forte d'une quinzaine d'ateliers, tertiaires et résidentiels à partir de ses agences de Marseille, Paris, Nice. L'association Art-Cade, fondée par Jean-Baptiste Zinkpè, a été créée pour promouvoir les arts dans les établissements culturels diverses. Ces anciens Bains Douches sont devenus un lieu reconnu d'exposition et accueillent des expositions internationales.





Recto — © C. Lhéritier
 1 — Dominique Zinkpè
 — Dessin préparatoire pour Le Globe
 — 2018

2 — © C. Lhéritier
 — 3 — © C. Lhéritier
 — 4 — © L. Moreau
 — 5 — © L. Moreau
 — 6 — © L. Moreau
 — 7 — © L. Moreau
 — 8 — © C. Lhéritier

MP2018
 Quel Amour !
 mécènes du sud Aix-Marseille
 CARTA ASSOCIÉS
 POSTE IMMO
 VINCI
 art-cade*



1



2



4



3



5



7



6

Dominique Zinkpè — Lettre ouverte

Zinkpè est un artiste engagé originaire du Bénin, un pays ouvert à la liberté d'expression. La crainte d'une peinture futile l'a amené à pratiquer le dessin pour capter l'urgence et la nécessité des sujets qui assaillent littéralement ses toiles. Il conçoit ses autres pratiques, vidéo, sculpture, installation, comme des « architectures ». Pour lui, l'art possède un pouvoir qu'il est urgent d'exercer. Carta-Associés est une société d'architecture forte d'une quarantaine de collaborateurs, architectes pour la plupart, qui déploie son activité d'urbanisme et d'architecture dans les domaines des équipements culturels, éducatifs, hospitaliers, tertiaires et résidentiels à partir de ses agences de Marseille, Paris, Nice. L'association Art-Cade, fondée par Jean-Baptiste Audat et Anne-Marie Pêcheur en 1993, située au cœur de la ville, est un espace associatif, lieu de rencontres, d'échanges et d'expérimentations autour d'expositions comme de manifestations culturelles diverses. Ces anciens Bains Douches sont devenus un lieu reconnu d'exposition et accueillent chaque année sans interruption les projets d'artistes émergents ou confirmés.

Pourquoi avez-vous souhaité engager une résidence dans le cadre des « Ateliers Quel Amour ! »?

Roland Carta — C'était pour moi une forme d'évidence, le continuum d'un engagement personnel. Mon épouse et moi menons des actions de mécénat. Pour ce projet, c'est l'agence qui accueille. Bénédicte Chevallier m'a proposé Dominique Zinkpè, notamment parce qu'elle se souvenait de ma convivialité avec le Bénin. Je connaissais à peine son travail, mais j'ai vite opté pour lui ! Je savais que c'était avec lui que je ferais la résidence.

Comment êtes-vous arrivé dans le programme des ateliers ? Est-ce Art-Cade qui a fait le lien ?

Dominique Zinkpè — Oui, j'étais invité à exposer à Marseille par Art-Cade. La proposition de résidence en entreprise est venue après. J'étais partant sur le principe, sans savoir de quoi il s'agissait et avec qui. Bénédicte, qui m'avait déjà exposé à Marseille, faisait un lien entre mon travail et la personnalité de Roland Carta qu'elle connaît bien. J'ai pris soin de me renseigner sur lui et j'ai été impressionné. Au départ du projet, je ne savais pas ce que j'allais produire. Je m'appuyais sur mes capacités plastiques, sur ma peinture, ma sculpture, peut-être aussi sur le dessin... Nous avons rêvé de déplacer la résidence sur un chantier. Le plus symbolique était celui de la Poste Colbert que j'avais fréquentée quand je vivais à Marseille. C'est de là que j'envoyais mes courriers pour l'Afrique.

D'où vient cette conviction ? Pourquoi Dominique Zinkpè ?

R.C. — Pour ce qu'il fait ! Parce que son travail est autodidacte. Il est porté par la simple impulsion du courage et de la spontanéité qui l'ont mis en mouvement. C'est important pour moi que les artistes soient courageux et s'investissent dans leur travail. Ensuite, ce qu'il crée, les sujets auxquels il s'intéresse, tout cela est d'une grande richesse. Dominique Zinkpè vit au Bénin, un pays que je connais un peu pour y avoir travaillé. Je suis alla rencontré Dominique à Marrakech où il était en résidence. Nous avons passé deux heures ensemble qui m'ont convaincu. Dominique peint grand, sculpte grand, voit grand. Mes locaux sont petits. Pour la résidence il a fallu décider qu'il ne serait pas dans l'agence mais à la Friche la Belle

de Mai. Ça a été le travail de sa galerie et d'Art-Cade à Marseille. Il fallait aussi envisager un lieu d'exposition à la hauteur de son travail. L'art est important mais ce n'est pas tout. La relation humaine est aussi importante que l'entrepreneur et l'artiste et j'aimerais ajouter que je suis devenu l'amie de Dominique !

Lorsque j'ai compris que Roland Carta faisait son maximum pour arrêter le chantier, je me suis dit que je devais foncer pour honorer cet immense espace. C'est un projet réussi. Le public était au rendez-vous. L'exposition n'a pas duré plus d'une semaine à cause du coût de l'arrêt d'un chantier.

Est-ce vous qui êtes intervenu pour stopper le chantier ?

R.C. — Ce projet nécessitait d'entrer en pourparlers avec les partenaires, notamment le propriétaire, Poste Immo. Ils ont compris que le lieu resterait à jamais imprégné de cette exposition et en ont accepté les conséquences. Les architectes font des plans, les constructeurs bâttent le lieu à son histoire et Dominique en a écrit une partie, au-delà de nos espérances. L'entrepreneur, Vinci, qui possède une fondation, a donné un accord quasi immédiat pour arrêter le chantier malgré le coût. Mes associés, mes collaborateurs, les ouvriers ont tous joué le jeu, sont venus pour le vernissage et se sont montrés très fiers de ce qu'ils avaient fait école.

Une grande partie de l'exposition a semble-t-il été produite durant le temps de la résidence...

D.Z. — Avec un tel projet et un espace à cette mesure, il faut dessiner, réfléchir, savoir si ça passe. J'ai eu la chance d'avoir un bon atelier à Marseille, j'ai pu produire sur place. J'ai conçu des pièces sur l'immigration pour montrer l'état de l'Afrique à nu. D'autres pièces sont nées des discussions avec Roland. Nous nous comprenions à demi-mots. Je n'ai pas élaboré de théories intellectuelles pour justifier mes pièces.



8

L'exposition s'intitulait « Lettre ouverte ». Quel était le message ? À qui s'adressait-il ?

D.Z. — Une peinture peut être perçue comme une lettre ouverte à partager donc. C'est plus doux qu'un manifeste. C'est ma manière de communiquer, de m'approcher de mes contemporains. L'exposition tentait de montrer ce que nous sommes, qui je suis, et pourquoi nous en sommes là. Je n'ai pas eu l'idée de « Lettre ouverte », je suis l'ouvrier qui l'a mis en œuvre.

Avez-vous suivi la production des œuvres ?

R.C. — Dominique travaillait tous les jours à l'atelier dans une intensité dont personne n'a idée. Il était utile à l'entreprise, à mes collaborateurs de voir un artiste au travail. De retour à l'gence, ils étaient stupéfaits. Quant en tant qu'architecte, on intervient dans un bâtiment, on crée dans le « déjà créé ». Dominique a permis une mise en abîme formidable et rejoint par ses mises en jeu dans la réhabilitation de ce bâtiment.

D.Z. — Le Globe, l'installation en suspension, une des œuvres maîtresses de l'exposition, s'apparente à une idée d'architecte. Il y est question de lumière bien sûr, mais aussi de la place de chaque être humain. Les petites statuettes

africaines fonctionnent comme des briques, elles créent du volume en même temps qu'une nouvelle vision.

Dans l'exposition, il y avait aussi cette forme de poésie et des sujets plus durs, comme la dépendance de l'Afrique. Aujourd'hui, le continent est perfusé. Dans une œuvre comme Malgré tout, je critique aussi bien l'aide internationale que l'Afrique qui se contente de cette assistance. En tant que plasticien, je peux aisément continuer à faire le bouffon mais on peut faire plus ! Un plasticien peut aussi prendre part au développement de sa société.

R.C. — Je suis très en phase avec Dominique. Il y a un cynisme des pays occidentaux, on connaît le prix des choses mais la valeur de rien. Si l'Afrique c'est beaucoup de valeur, pas seulement des minerais ! Il a raison, l'Afrique doit sémanciper de ses tutelles. Et l'art est un outil politique !

Roland Carta - architecte, Marseille
 Dominique Zinkpè - artiste